

Vers l'Université écologique

- *Un document de réflexion de Ronald Barnett*

Introduction

Deux questions nous ont été posées et je vais les prendre dans l'ordre inverse :

- (i) Comment l'enseignement supérieur pourrait contribuer à un meilleur avenir pour tous en 2050 ?
- (ii) Comment devrait être l'enseignement supérieur en 2050 ?

Je les prends dans cet ordre, car nous avons besoin d'un certain sens en ce qui concerne la façon dont l'enseignement supérieur pourrait contribuer à un meilleur avenir afin de réfléchir comment devrait être l'enseignement supérieur et répondre aux attentes que nous avons de lui.

(i) **Comment l'enseignement supérieur pourrait contribuer à un meilleur avenir pour tous en 2050 ?**

- 1 ***L'année 2050*** : En définissant leurs « stratégies institutionnelles », nombreuses universités adoptent précisément une perspective de 30 ans. Mais cette échéance est inappropriée. Elle est à la fois trop longue et trop courte ! Elle est trop longue car la situation est urgente, même désespérément. Et elle est trop courte car nous devons situer notre réflexion par rapport au temps des éons, à la naissance de cette planète Terre, à l'évolution de l'humanité et au délabrement que l'humanité a provoqué.
- 2 ***De meilleurs futurs pour tous***. Contre cette perspective, l'idée de meilleurs futurs pour tous doit être comprise comme un meilleur avenir pour toutes les entités de cette Terre, des humains et non humains, organiques et non organiques.
- 3 ***L'interconnectivité*** : La pandémie actuelle est instructive d'une façon particulière. Elle nous enseigne l'interconnectivité de la Terre. Des pangolins, des cultures, la science médicale, la virologie, les systèmes sociaux le systèmes de transport, les chauves-souris, les relations géopolitiques, les flux des professeurs et d'étudiants dans l'enseignement supérieur, les relations entre l'État et les personnes, les systèmes de croyances, l'alphabétisation des adultes, les systèmes de communication, les moyens de communication de masse, la psychologie, la scolarisation, les systèmes numériques, la modélisation mathématique, les économies, les systèmes agricoles, les politiques scientifiques, les virus, les structures anatomiques, les systèmes de santé, le

- transport aérien, la sphère publique, l'auto-compréhension, les aéroports, les soins aux personnes âgées et les attitudes à leur égard, la sphère politique, la prise de décision et de nombreuses autres entités et éléments entrent en conflit dans cette situation.
- 4 ***La connaissance et le monde*** : Cette liste comprend non seulement les entités dans le monde naturel (organique et inorganique) et le monde des humains (individus et collectifs), mais aussi les connaissances (plurielles) de ces mondes. En outre, dans cette pandémie, le savoir n'est pas seulement un spectateur, mais un agent très actif, qui affecte le monde qu'il aperçoit. Ce rapport entre connaissance et le monde n'est pas bien compris. C'est évident que les universités sont un point central, encore une fois par rapport aux individus et aux gens en tant que collectifs, en tant que société.
 - 5 ***La complexité*** : A cours de dernières décennies, un vocabulaire est émergé reflétant un nouveau sens d'interconnectivité dans le monde, avec de termes tels que complexité, émergence, contingence, mouvement, enchevêtrement, indétermination, instabilité, avec une vaste littérature en rapport avec ces concepts. L'histoire ici est celle de l'humanité confrontée à un « monde en fuite », maintenant à peine au-delà du contrôle rationnel.
 - 6 ***La supercomplexité*** : À la complexité nous pouvons ajouter la supercomplexité. La supercomplexité est la situation à laquelle nous sommes confrontés non seulement à des points de prolifération et des points contradictoires de la situation en question, mais même avec des *cadres de prolifération et des cadres conflictuels*. Nos catégories par lesquelles nous pourrions chercher à comprendre le monde, ou tout événement ou segment à l'intérieur du monde, sont litigieuses. Une conséquence est que nous ne pouvons jamais savoir qui et ce que nous sommes. Par exemple, qu'est-ce que c'est que d'être médecin au vingt-et-unième siècle ? Il n'y a pas de réponse concertée et il ne peut y en avoir non plus car (a) nous ne pouvons même pas convenir sur les modalités d'aborder la question et (b) plus nous abordons la question collectivement plus nos concepts, théories et cadres -en répondant au problème - vont proliférer.
 - 7 En tant qu'institution, l'université et l'enseignement supérieur, sous la forme d'ensemble de processus éducatifs, ont des responsabilités résultant de la complexité et de la supercomplexité.
 - 8 ***Une situation de pauvreté*** : Non seulement le monde est interconnecté, complexe et supercomplexe, mais aussi il est appauvri dans un sens particulier. Cet

appauvrissement est une situation dans laquelle les systèmes, les entités, les individus et les particuliers ne sont pas à la hauteur de leurs possibilités.

9 ***La culpabilité de l'humanité :*** Les actions de l'humanité sont en grande partie responsables de l'appauvrissement du monde, à la fois en détériorant la terre et en produisant des systèmes sociaux qui sont manifestement préjudiciables aux personnes, à travers et au sein des nations.

(ii) Comment devrait être l'enseignement supérieur en 2050 ?

10 ***Le double aspect de la connaissance :*** Malgré le fait du progrès de la croissance, au cours des deux cents dernières années, elle a démontré ses capacités à la fois pour appauvrir le monde –le monde naturel et le monde des humains - ET le rendre meilleur, dans toutes ses formes. Il en résulte que l'enseignement supérieur a un important rôle à jouer pour améliorer le monde.

11 ***Le sujet de la connectivité :*** Après ces considérations, le sujet de la connectivité doit être central pour le développement futur, mais il doit être compris à différents niveaux -ceux de l'université comme une institution en connexion avec le monde, de ses activités liées à la connaissance en connexion avec le monde et les uns avec les autres, et de ses processus éducatifs, avec les étudiants formant des liens avec le monde et les uns avec les autres.

12 ***L'aspect de l'amélioration :*** L'aspect de l'amélioration doit se produire devant chacune des formes d'interconnectivité ; autrement ce projet est voué à l'échec. Il deviendra une autre forme de l'instrumentalisme dans lequel l'université s'est installée depuis le milieu du vingtième siècle.

13 ***Les problèmes de l'amélioration :*** Il y a deux problèmes par rapport à l'amélioration, une (i) question de principe et de (ii) limitation injustifiée. L'amélioration soulève les questions suivantes : ce qui est considéré comme amélioration et qui doit décider ce qui est considéré comme amélioration ? La limitation injustifiée peut être ici douteuse car une université est un espace pour poser des questions, et parler d'amélioration pourrait laisser entendre que les deux questions - qui viennent d'être identifiées – ont déjà été entièrement résolues ; en revanche, ces deux questions doivent être toujours sur la table. L'amélioration est controversée.

- 14 **Connexion critique** : Il en résulte que tout effort de rapprochement de la part de l'université doit être entrepris en pleine conscience, non pas de manière facile mais réfléchie, ouverte et toujours faisant l'objet de débats et des critiques.
- 15 **Une distinction fondamentale** : Une distinction fondamentale, celle entre « université » et « enseignement supérieur » est cruciale. *L'université* est une institution particulière, à la fois académique et éducative, occupant des espaces difficiles dans le monde ; (et avec une littérature de deux cents ans sur l'idée de l'université). *L'enseignement supérieur* est un ensemble de processus éducatifs, généralement menés dans les universités.
- 16 **Deux questions** : Des questions essentielles peuvent être posées à la fois sur l'université et sur l'enseignement supérieur : « Cette institution remplit-elle les critères de ce que signifie être une université ? » ET cet ensemble de processus éducatifs mérite-t-il vraiment le titre d'enseignement supérieur ? ». Bien que reliées, ce sont des questions différentes. Et elles portent différemment sur la question de ce que l'enseignement supérieur devrait être en 2050. En bref, nous devons prendre en compte à la fois l'université et l'enseignement supérieur.
- 17 **Un rappel** : Gardons à l'esprit nos observations précédentes sur l'interconnexion du monde entier, animal et humain, organique et inorganique, matière et esprit, et connaissance et monde, et que ces interconnexions présentent des structures du pouvoir, et que l'humanité est impliquée dans certaines de ces hiérarchies.
- 18 **Les programmes d'études** : Si le monde est une unité, alors les programmes d'études doivent être conçus de manière à permettre aux étudiants d'entrevoir son interconnectivité, indépendamment de l'objectif principal de leurs études et leurs activités. Ils doivent être en mesure de placer leurs nouvelles connaissances et actions dans les contextes les plus larges possibles *et* d'entrevoir les conflits dans ces contextes.
- 19 **La pédagogie** : Si le monde est turbulent, présente de contingences et des enchevêtrements, les étudiants devraient avoir des espaces vitaux afin de gagner leur propre autonomie. Leur apprentissage devrait être caractérisé par une mise en place sur le terrain, où ils doivent porter leurs propres jugements, et par ailleurs dans des situations considérées comme controversées. C'est une situation lourde.

- 20 ***L'apprentissage*** est aussi problématique ici. Face à l'horizon d'un monde turbulent et interconnecté, on apprend à connaître de plus en plus les limites de son propre apprentissage. Dans l'enseignement supérieur, l'étudiant doit être capable par lui / elle-même de prendre du recul et de critiquer ses propres connaissances et actions et devenir autocritique (voir (22).) L'apprentissage doit être déplacé.
- 21 ***Le rôle des professeurs*** : C'est le rôle des professeurs de NE PAS enseigner seulement, mais de mettre en place des situations pédagogiques de telle sorte que les étudiants en arrivent à acquérir un large éventail de perspectives et à générer leur propre volonté de continuer. C'est une pédagogie de l'anxiété planifiée et sûre ; problématique. (Ce n'est simplement que vivre dans le monde actuel).
- 22 ***L'esprit critique*** : L'esprit critique doit d'abord être rétablie et prendre une place au cœur de l'enseignement supérieur, mais il doit être complètement repensé. Un véritable modèle est le lanceur d'alerte dans la vie organisationnelle. Il faut donner aux étudiants les moyens nécessaires spontanément pour qu'ils construisent ***et*** poursuivent leurs propres opinions dans la pensée et l'action.
- 23 ***La connaissance*** est importante mais seulement (a) lorsqu'elle est placée dans un contexte (b) lorsqu'elle est interconnectée avec d'autres cadres, (c) lorsqu'elle admet des critiques (à l'intérieur et à l'extérieur du cadre immédiat) et (d) lorsque les conflits épistémiques sont reconnus.
- 24 ***L'université en tant que telle*** : l'université doit devenir, dans le sens le plus large de l'idée, une *université écologique*. L'université doit devenir plus connectée, extérieurement et intérieurement, avec les écosystèmes avec lesquels elle est impliquée.
- 25 ***À l'extérieur***, l'université cherche délibérément à se connecter avec ses (huit) écosystèmes principaux – de connaissance, des institutions sociales, la nature, l'économie, la culture, les personnes, l'apprentissage et la politique. Elle le fait intentionnellement. Chaque université aura sa propre empreinte écologique et ses propres possibilités écologiques. Sa mission et sa stratégie institutionnelle devraient s'articuler autour de cet ensemble de huit implications.

- 26 *À l'intérieur*, l'université écologique cherche à rassembler ses disciplines et ses départements dans sa quête écologique, et à développer ainsi sa propre **transdisciplinarité**.
- 27 *Notes techniques* : Le programme présenté ici associe *ontologie et épistémologie*. *Ontologiquement*, il voit toutes les entités dans le monde unies mais reconnaît qu'elles se trouvent dans des structures hiérarchiques. *L'université est impliquée dans ces structures - des mondes naturel et humain - mais a des groupes d'action qu'elle n'a pas encore réalisés*. *Épistémologiquement*, il reconnaît que l'université est un espace de nombreuses et proliférantes formes de connaissances qui ont des pouvoirs dans le monde. De plus, nous pouvons connaître le monde et savoir que nous connaissons et critiquons nos pouvoirs de connaissance.
- 28 *Le rôle de l'imagination* : Ce programme présente l'université comme réelle et comme des idées (pluriel). Parler d'idées veut dire que le développement de l'université dépend en partie de l'imagination. Les options écologiques pour toute université doivent être discernées et *imaginées* ; elles ne se présentent pas simplement elles-mêmes.
- 29 *Le programme présenté ici est une attaque dirigée contre l'instrumentalisme* qui a envahi le monde au cours de deux cents dernières années et dans lequel l'université a - depuis le milieu du vingtième siècle - participé avec un rôle puissant. *Ce programme a des valeurs écrites, à l'intérieur de l'université, - dans la recherche, les bourses d'étude et l'enseignement - et dans les relations de l'université avec le monde entier.*
- 30 *Finally*, ce programme part de la position que la plupart des entités dans le monde - naturel et humain- tombent sous leur condition optimale, et que l'université porte une lourde responsabilité dans l'instauration de cet état de délabrement et a des responsabilités dans l'amélioration de la situation et a les pouvoirs pour le faire.